

LA CÉLÉBRATION DE LA SAINTE CROIX DANS LE RITE BYZANTIN

LE culte de la sainte Croix tient une place importante dans le rite byzantin. Signe du mystère pascal, la Croix est l'objet d'une vénération qui s'inscrit déjà dans la disposition matérielle de l'église. Une Croix majestueuse, ornée d'une image peinte du Crucifié, se dresse derrière l'autel, porteuse d'un riche symbolisme : en effet, le sanctuaire, séparé de la nef par l'*iconostase*, mais communiquant avec elle par les *trois portes*, est la figure du Paradis que la faute d'Adam nous avait fermé, mais que la résurrection du Christ nous a rouvert; la Croix qui, avec l'autel, occupe le milieu du sanctuaire représente le nouvel arbre de vie dont l'Église a cueilli, au lieu du fruit de mort, un fruit d'immortalité. Représenté à l'endroit le plus sacré de l'église, le mystère de la Croix est évoqué tout au long de la prière liturgique. Chaque jour, l'heure de *None* rappelle la Crucifixion du Seigneur. Dans le cycle de la prière hebdomadaire, le vendredi est spécialement consacré à la mémoire de la sainte Croix. Enfin, l'année liturgique est jalonnée de plusieurs fêtes en l'honneur de « la vénérable et vivifiante Croix ».

Aux plus importantes de ces fêtes a lieu une célébration particulière de la sainte Croix. On peut y distinguer, comme dans toute célébration, un triple niveau de profondeur : l'action liturgique *présente* actualise un événement *passé* de l'histoire du salut — ici cet événement est central — et, par là, elle manifeste l'*éternel* dessein sauveur de Dieu. Cette structure de la célébration fournira la division de notre exposé : nous interrogerons d'abord le *Typicon*¹ sur les fêtes et les célébrations de la sainte Croix; nous exposerons ensuite la typologie, et enfin la théologie de la Croix que développent les textes liturgiques et homilétiques.

1. Le *Typicon* est un livre qui contient les règles à suivre dans la célébration de la prière liturgique. Il est comparable à notre *Ordo*, à cette différence près qu'il est plus détaillé et perpétuel. Les divers livres liturgiques contiennent d'ailleurs, aux différentes fêtes, les extraits du *Typicon* qui s'y rapportent.

I. — LES FÊTES ET LES CÉLÉBRATIONS DE LA SAINTE CROIX

Parmi les fêtes qui, dans le calendrier byzantin actuel, sont consacrées à la sainte Croix ou en célèbrent le mystère, les unes sont mobiles, les autres fixes. Les fêtes mobiles sont au nombre de deux : il s'agit du Grand Vendredi de la Passion, et du 3^e dimanche de carême ou dimanche de l'adoration de la Croix². Les fêtes fixes, au nombre de trois, sont dans l'ordre du calendrier byzantin : l'Exaltation universelle de la vénérable et vivifiante Croix (14 septembre), la mémoire de l'Apparition dans le ciel du signe de la vénérable Croix (7 mai), et la Procession de la précieuse et vivifiante Croix (1^{er} août)³. Chacune de ces fêtes, qu'on étudiera dans l'ordre de leur importance décroissante, a une origine historique précise et une signification bien déterminée.

1. La célébration du mystère de la Croix dans la liturgie du vendredi saint

Les offices byzantins du Grand Vendredi ont une origine hiérosolymitaine : ils sont issus des cérémonies qui, dès la fin du 4^e siècle au moins, se déroulaient aux endroits et aux heures où le Seigneur avait souffert.

L'*Office des Saintes Souffrances*, célébré dans la nuit du jeudi au vendredi saint, commémore les événements de la Passion depuis les derniers entretiens de Jésus avec ses disciples jusqu'à sa sépulture. Douze lectures de l'Évangile, appelées les douze

2. Ces deux fêtes, faisant partie de la période du *Triode* (trois semaines préparatoires au Carême, la sainte Quarantaine et la semaine de la Passion) se trouvent dans le livre liturgique du même nom. Nous suivons l'édition romaine de 1879. Il existe une traduction française des offices du Grand Vendredi dans F. MERCENIER, *La prière des Églises de rite byzantin*, t. II, 2, Chevetogne, 1948.

3. Les parties propres de ces fêtes fixes se trouvent dans les *Ménées*, ou livres des mois, aux dates correspondantes. Édition romaine, 6 vol., 1888-1901. Il existe plusieurs éditions orthodoxes plus récentes. Traduction française de l'office de l'Exaltation de la Sainte Croix dans F. MERCENIER, *op. cit.*, t. II, 1, Chevetogne, 1953.

On trouvera, pour toutes les fêtes de la Croix, la traduction des chants propres et l'indication des lectures scripturaires de la *Liturgie* au sens strict, c'est-à-dire de la Sainte Messe, dans N. EDELBY, *Liturgicon. Missel byzantin à l'usage des fidèles*, Beyrouth, 1960.

Sur l'origine historique des fêtes de la Croix, cf. P. BERNARDAKIS, *Le culte de la Croix chez les Grecs*, dans *Échos d'Orient*, 5 (1901-1902), pp. 193-202, 257-264.

évangiles de la Passion, forment la trame de cet office, conçu selon la structure habituelle des Matines. Les premiers de ces évangiles sont encadrés d'*antiennes*, formées par la réunion de plusieurs *tropaires*⁴. La 15^e antienne, groupant les 6^e, 7^e, et 8^e évangiles de la Passion (Mc 15, 16-32; Mt. 27, 33-54; Lc 23, 32-49), évoque la Crucifixion. Les chants qui entourent ces évangiles expriment, avec un lyrisme parfois exubérant, la contrition et la componction du peuple de Dieu, pécheur et racheté, mais aussi l'étonnement de l'Église devant la mort du Fils de Dieu, prince de la vie. Un tropeaire, dont l'existence est attestée dès le milieu du 7^e siècle, donne la tonalité générale de cette 15^e antienne :

Aujourd'hui est suspendu au bois
celui qui a suspendu la terre sur les eaux.
Il est ceint d'une couronne d'épines, le Roi des anges.
Une pourpre trompeuse revêt
celui qui enveloppe le ciel de nuées.
Il reçoit des soufflets,
celui qui, dans le Jourdain, délivra Adam.
Il est attaché avec des clous, l'Époux de l'Église.
Il est percé d'une lance, le Fils de la Vierge.
Nous adorons tes souffrances, ô Christ;
montre-nous aussi ta glorieuse résurrection⁵.

La mort du Christ est donc avant tout le prélude de sa résurrection.

Au moment de cette 15^e antienne, la liturgie melkite prévoit une cérémonie particulière : le célébrant, précédé de deux acolytes et du thuriféraire, fait deux fois le tour de l'autel, encense la Croix, puis la porte devant l'iconostase, en chantant le tropeaire *Aujourd'hui est suspendu au bois*, cité ci-dessus; le clergé et les fidèles vénèrent ensuite la sainte Croix dans le plus grand recueillement⁶. Cette cérémonie, qui paraît être relativement ancienne dans les patriarcats d'Antioche et de Jérusalem, fut introduite dans la liturgie de Constantinople au cours du 19^e siècle : durant la 15^e antienne, le grand archimandrite expose la

4. Le *tropaire* est une composition poétique, en général assez brève, dont le rythme est mesuré par l'accent tonique. Il est comparable à l'*antienne* latine; mais, à la différence de celle-ci, il s'est complètement détaché de la psalmodie.

5. Traduction F. MERCENIER (retouchée). Ce tropeaire est déjà contenu dans le *Kanonarion géorgien*, dont l'original grec remonte au milieu du 7^e siècle. Cf. A. RÜCKER, *Die Adoratio Crucis am Karfreitag in den orientalischen Riten*, dans *Miscellanea L. C. Mohlberg*, Rome, 1948, t. I, pp. 383-387.

6. A. COUTURIER, *Cours de liturgie grecque-melkite*, t. II, Paris, 1914, pp. 270-271.

Croix au milieu de la nef et, à la fin des offices, le patriarche quitte son trône, vénère la Croix et donne sa bénédiction⁷.

Historiquement, l'*Office des Saintes Souffrances* se rattache à l'*Office stationnal de la Passion* qui avait lieu à Jérusalem dans la nuit du jeudi au vendredi saint. Égérie nous a laissé, dans son *Journal de voyage*, la première description de cet office : celui-ci commençait au Mont des Oliviers, le jeudi saint vers 7 heures du soir et se terminait au Golgotha le vendredi matin à la pointe du jour. La 15^e antienne de l'office actuel des Saintes Souffrances est un développement de la station finale à la basilique constantinienne de la Croix. Cette station rappelait primitivement la comparution de Jésus devant Pilate et sa condamnation à mort. On y lisait, en effet, « un passage de l'évangile, celui où le Seigneur est amené devant Pilate, et tout ce que l'Écriture rapporte que Pilate a dit au Seigneur et aux Juifs⁸ ». Le *lectionnaire arménien*, témoin de la liturgie hiérosolymitaine vers le milieu du 5^e siècle, nous a conservé l'indication précise de ces lectures. Celles-ci varient cependant selon les deux plus anciens manuscrits de ce lectionnaire. Le *manuscrit arménien 121 du couvent Saint-Jacques de Jérusalem* indique qu'au Golgotha on lit d'abord Jn 18, 2 — 27 (Jésus est arrêté et conduit devant Anne et Caïphe), puis Jn 18, 28 — 19, 16 (Jésus devant Pilate)⁹. Le *codex arménien 44 de la Bibliothèque nationale de Paris* amorce une évolution qui s'accentuera dans la suite : de Gethsémani, on vient une première fois au Golgotha et on lit Mt. 26, 57 — 27, 2 (Jésus devant le sanhédrin, reniement de Pierre); puis on se dirige au *Palais du Juge* pour y commémorer la comparution de Jésus devant Pilate (Jn 18, 28 — 19, 16); de là, on revient au Golgotha et on y lit la péricope de saint Luc qui rappelle les événements qui avaient eu lieu sur le chemin qu'on venait de parcourir (Lc 23, 24-31)¹⁰. Le *Kanonarion géorgien*, dont l'original grec reflète la liturgie hiérosolymitaine du milieu du 7^e siècle, combine les deux recensions du *Lectionnaire arménien* : l'évangile qu'on lit au Golgotha évoque la Passion selon saint Luc depuis

7. A. RÜCKER, *art. cit.*, p. 391, note 7.

8. *Itinerarium Egeriae*, 36, 4, éd. A. FRANCESCHINI-R. WEBER, Turnhout, 1958, p. 80. Traduction H. PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, Sources chrétiennes, 21, Paris, Éd. du Cerf, p. 233.

9. A. RENOUX, *Un manuscrit du Lectionnaire arménien de Jérusalem (cod. Jérus. arm. 121)*, dans *Le Muséon*, 74 (1961), pp. 372-373 et 75 (1962), p. 390.

10. F. C. CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, Oxford, 1905, pp. 507-527, donne la traduction des rubriques et l'indication des lectures de ce manuscrit. Voir également J.-B. THIBAUT, *Ordre des offices de la semaine sainte à Jérusalem du 4^e au 10^e siècle*, Paris, 1926, pp. 42-43.

le reniement de Pierre jusqu'au chemin du Calvaire (Lc 22, 54 — 23, 31); mais les chants, et en particulier le verset 2 du Ps. 21, font déjà allusion à la Crucifixion¹¹. Enfin, le *Typicon de l'Église de Jérusalem de l'an 1122*, qui a conservé les usages des 9^e-10^e siècles, contient, pour l'essentiel, la structure actuelle de l'office des Saintes Souffrances. La 15^e antienne, identique au premier tropaire de la 15^e antienne actuelle, et les trois évangiles suivants, les mêmes que les 6^e, 7^e et 8^e évangiles de la Passion, évoquent la Crucifixion du Seigneur à l'endroit même où la station avait lieu. De plus, l'office stationnal de la Passion se termine par une exposition et une adoration de la Croix à la basilique du Saint-Sépulcre¹². Cette cérémonie semble avoir survécu dans le rite melkite et elle fut introduite dans la liturgie byzantine à une date toute récente.

Aux 4^e et 5^e siècles, l'office stationnal de la Passion était suivi, dans la matinée du vendredi saint, d'une adoration de la sainte Croix : celle-ci avait lieu au Golgotha, de la 2^e à la 6^e heure (8 h à 12 h). Puis, de la 6^e à la 9^e heure (12 h à 15 h), était célébrée une liturgie de la Parole qui commémorait la dernière phase de la Passion du Seigneur : cette liturgie comprenait huit psaumes responsoriaux, dont chacun était interprété par une leçon tirée des Prophètes et une autre de l'Apôtre; chacun des quatre derniers psaumes était illustré, en outre, par une lecture de l'Évangile¹³. L'adoration de la sainte Croix, qui fut adoptée par la liturgie romaine du vendredi saint, disparut de la liturgie byzantine dès avant le milieu du 7^e siècle; le *Kanonarion géorgien*, en effet, ne mentionne plus cette cérémonie. Par contre, l'office des lectures a survécu dans la liturgie byzantine actuelle. Les *Grandes Heures*, célébrées dans la matinée du vendredi saint, conservent en majeure partie les leçons du *Lectionnaire arménien* et la totalité des douze tropaires du *Kanonarion géorgien*¹⁴. Ces chants et ces lectures rappellent les derniers événements de la Passion du Seigneur, depuis sa comparution devant Pilate jusqu'à sa mort sur la Croix. Enfin les vêpres, qui ont lieu vers 4 heures de l'après-midi, se terminent par l'impressionnante cérémonie de l'ensevelissement du Christ.

Le culte de la sainte Croix n'occupe donc plus une place très importante dans la liturgie byzantine du vendredi saint. La cérémonie hiérosolymitaine de l'adoration de la Croix disparut à une date assez reculée, et la vénération de la Croix à l'*Office des Saintes Souffrances*, plus ancienne dans le rite melkite, fut intro-

11. A. THIBAUT, *op. cit.*, pp. 63-72.

12. *Ibid.*, pp. 72-80.

13. *Ibid.*, pp. 91-98.

14. A. RÜCKER, *art. cit.*, pp. 383-392.

duite dans la liturgie byzantine à une époque toute récente. Les offices du Grand Vendredi sont entièrement centrés sur le mystère de la Passion et de la Croix. Il appartient à d'autres fêtes de célébrer la Croix qui fut l'instrument de la Passion.

2. L'Exaltation de la Sainte Croix (14 septembre)

L'Exaltation universelle de la vénérable et vivifiante Croix est la plus ancienne et la plus solennelle des fêtes qui célèbrent la Croix sur laquelle le Seigneur offrit son sacrifice. Cette fête est un jour de joie à cause du triomphe de la croix, mais également un jour de deuil en souvenir de la mort du Christ; aussi le jeûne est-il de rigueur, quel que soit le jour où tombe le 14 septembre.

Par ses origines, l'Exaltation de la sainte Croix se rattache à la dédicace, en 335, de la double basilique de la Résurrection et du Martyrium, édifiée par Constantin à l'endroit même où la Rédemption du monde avait eu lieu. D'après une tradition, recueillie par le *Chronicon Paschale*¹⁵ et le *Ménologe basilien*¹⁶, cette dédicace fut célébrée le 13 septembre et, le lendemain, la vraie Croix fut montrée à la foule qui l'acclama spontanément par des *Kyrie eleison*. Par contre, le *Journal de voyage d'Égérie* ne mentionne point la vénération de la Croix en « la fête des Encénies »; mais il fait coïncider la dédicace avec l'anniversaire de l'Invention de la Vraie Croix, qu'une tradition ancienne fixait au 14 septembre 320¹⁷. Quoi qu'il en soit de ces incertitudes et de ces divergences, le *Lectionnaire arménien* atteste que, le 14 septembre, deuxième jour de la Dédicace, « on montre la vénérable Croix à toute l'assemblée¹⁸ ». Peu à peu, la vénération de la Croix finit par éclipser la Dédicace. Dès le début du 7^e siècle au moins, la fête de l'Exaltation était célébrée à Constantinople et la cérémonie de l'élévation de la Croix avait déjà pris sa forme actuelle¹⁹.

En effet, le rite qui donne à cette fête un éclat particulier est l'élévation de la Croix vers les quatre points cardinaux. La veille, après les Vêpres, la sainte Croix est exposée sur l'autel. Durant toute la nuit, deux cierges brûlent devant elle. Le lendemain,

15. P. G., 92, 713 A.

16. P. G., 117, 48 BC.

17. § 48, éd. A. FRANCHESCHINI-R. WEBER, p. 89. Cf. H. PÉTRÉ, *trad. cit.*, p. 263, note 263.

18. A. RENOUX, *art. cit.*, 74 (1962), p. 384.

19. *Chronicon Paschale*, P. G., 92, 988 B. Cf. P. BERNARDAKIS, *art. cit.*, pp. 197-198. Voir aussi J. MATEOS, *Le typicon de la Grande-Eglise. Ms. Sainte-Croix 40, 10^e siècle*. Rome, 1962, p. 31.

après les Matines, le célébrant encense la sainte Croix; puis il la porte en procession à travers la nef; devant les Portes Royales, qui séparent le narthex de la nef, il s'arrête; tourné vers l'orient, c'est-à-dire vers l'abside, il donne une triple bénédiction avec la Croix, s'incline profondément, se redresse et élève la Croix aussi haut qu'il le peut; pendant ce temps, le chœur chante cent fois le *Kyrie eleison*. Cette élévation se répète encore quatre fois : vers le midi, l'occident, le nord et de nouveau vers l'orient. Après la cérémonie de l'Exaltation, le clergé et les fidèles viennent vénérer les « saints bois » : chacun fait trois métanies, baise respectueusement la Croix et reçoit une des fleurs de basilic²⁰ qui ornaient le disque supportant le crucifix.

Les tropaires qu'on chante durant cette adoration célèbrent la Croix comme symbole de notre Rédemption, mais aussi comme emblème de la nation byzantine et gage de la victoire contre l'idolâtrie, victoire promise depuis Constantin aux « rois très croyants ». Tel ce poème de l'empereur Léon le Sage :

Venez, fidèles, adorons le bois vivifiant :
 le Christ, le Roi de gloire, y étendit les mains de son propre gré
 et nous rétablit dans l'état bienheureux
 qui, à l'origine, était le nôtre.
 L'ennemi nous avait jadis dépouillés par le plaisir
 et avait fait de nous des exilés de Dieu.
 Venez, fidèles, adorons le bois
 qui nous a rendus dignes de broyer la tête des ennemis invisibles.
 Venez, patries de toutes les nations,
 honorons par nos chants la Croix du Seigneur.
 Salut, ô Croix, parfaite rédemption d'Adam déchu !
 En toi se glorifient nos rois très croyants,
 car, par ta puissance, ils se soumettent le peuple d'Ismaël.
 Maintenant, nous chrétiens, nous te vénérons avec respect
 et nous rendons gloire au Dieu que tu portas, en disant :
 Seigneur qui fus cloué sur elle,
 aie pitié de nous dans ta bonté et ton amitié pour les hommes.

Mais l'élévation de la Croix signifie surtout l'exaltation du Christ par son mystère pascal et la glorification de la nature humaine par son ascension :

Aujourd'hui, l'arbre de vie, élevé des profondeurs de la terre,
 affermit notre foi en la résurrection du Christ qui y fut suspendu.
 Exalté par les mains du prêtre, il montre l'ascension du Christ
 qui donna à notre nature humaine, retombée sur terre,
 droit de cité dans les cieux.

²⁰. Selon la tradition, ces plantes aromatiques auraient poussé à l'endroit où la vraie Croix aurait été enfouie.

L'élévation de la Croix vers les quatre points cardinaux montre que tout l'univers a été sanctifié par la Passion :

Les quatre extrémités de l'univers ont été sanctifiées aujourd'hui par l'exaltation de ta Croix à quatre branches, Christ, notre Dieu.

Fête de 1^{re} classe, l'Exaltation de la sainte Croix est suivie d'une après-fête qui se clôture le 21 septembre.

3. Le dimanche de l'Adoration de la Croix (3^e dimanche de Carême)

A la différence de la fête de l'Exaltation, issue de la liturgie de Jérusalem, l'Adoration de la Croix, fixée au 3^e dimanche de Carême, a été célébrée d'abord à Constantinople. Selon la tradition, cette solennité aurait commémoré primitivement le transfert d'une relique insigne de la vraie Croix d'Apamée en la capitale au cours du 6^e siècle²¹. En fait, les documents certains qui attestent l'existence de cette fête sont assez tardifs. Constantin VII Porphyrogénète (913-959), dans le *Livre des cérémonies de la Cour de Byzance*, décrit les diverses manifestations qui avaient lieu le dimanche et la semaine de la mi-carême : le dimanche matin, on vénérât au palais impérial les trois Croix que le trésor contenait : l'une d'elles était ensuite portée à la Nouvelle Église; l'autre, après avoir fait le tour de plusieurs sanctuaires, arrivait le lundi à Sainte-Sophie; la troisième restait au palais impérial, où les deux premières la rejoignaient le vendredi²². Le *Typicon de Sainte-Sophie* des 9^e-10^e siècles, mentionnant l'adoration dans cette église du mardi au vendredi, confirme ce témoignage²³. Selon le *Typicon du monastère de l'Evergète* à Constantinople, la fête avait atteint son état actuel dès le milieu du 11^e siècle²⁴.

Le samedi, après les vêpres, on apporte la sainte Croix sur l'autel où elle reste exposée durant toute la nuit. Le lendemain, après les Matines, le prêtre, portant la sainte Croix sur sa tête,

21. N. EDELBY, *op. cit.*, p. 99.

22. I, 29; II, 11; P. G., 112, 400 AC; 1017 C-1020 B.

23. A. DMITRIEVSKII, *Description des manuscrits liturgiques conservés dans les bibliothèques de l'Orient orthodoxe*, I, Typica (en russe) Kiev, 1895, p. 120-122.

24. *Ibid.*, pp. 527-533.

sort du sanctuaire par les portes septentrionales et se dirige jusqu'au fond de l'église. Le chœur chante alors le tropaire :

Sauve, Seigneur ton peuple et bénis ton héritage.
Accorde à nos rois la victoire sur les ennemis.
Garde ta ville par ta Croix.

Durant ce chant, le prêtre s'avance jusqu'aux portes saintes de l'iconostase et dépose la Croix sur une table. Le chœur chante un nouveau tropaire :

Nous adorons, Seigneur, ta Croix
et nous glorifions ta sainte résurrection.

Le clergé et les fidèles s'approchent alors de la Croix pour la vénérer en la baisant. Durant toute la semaine, la Croix reste exposée à la vénération des fidèles. L'adoration est répétée le lundi, le mercredi et le vendredi. Puis la Croix est de nouveau enlevée.

Quelle qu'en ait été l'origine réelle, l'Adoration de la Croix au milieu du Carême ne tarda pas à être mise en relation avec les solennités pascales. Comme l'arbre de vie a été planté au milieu du Paradis, la vénérable Croix a été plantée au milieu de la sainte Quarantaine, et, comme le bois jeté par Moïse dans les eaux de Mara en adoucit l'amertume, la Croix allège les austérités du jeûne et de la pénitence. Plus précisément, la Croix projette en plein Carême la lumière de Pâques. Le poème de saint Théodore le Studite, chanté à la première Ode de Matines, développe amplement ce thème :

Jour de consolation !
Par la résurrection du Christ,
la mort a été vaincue,
un rayon de vie s'est levé.
Adam ressuscité tressaille de joie.
C'est pourquoi nous nous réjouissons
et nous chantons l'hymne de la victoire.

Jour d'adoration de la vénérable Croix !
Venez tous vers elle !
Elle est exposée maintenant
et elle brille des rayons de la résurrection du Christ.
Dans la joie spirituelle, allons la vénérer.

A ce texte liturgique, fait écho une homélie anonyme, souvent attribuée à saint Jean Chrysostome :

Aujourd'hui, l'Église du Christ se montre comme un nouveau

Paradis : elle expose le saint bois de la Croix et elle anticipe la Passion et la Résurrection²⁵.

Institué en l'honneur d'une relique de la Vraie Croix, le dimanche de l'Adoration de la Croix est donc devenu en quelque manière une anticipation des fêtes pascales.

4. La procession de la précieuse et vivifiante Croix (1^{er} août)

Comme le dimanche de l'Adoration de la Croix, la fête de la Procession de la Croix a son origine à Constantinople. Constantin VII Porphyrogénète, dans le *Livre des cérémonies de la Cour de Byzance*, décrit les cérémonies qui marquaient cette fête : la Croix était d'abord exposée dans différentes églises du palais, puis portée à travers la ville et déposée dans plusieurs sanctuaires; elle ne rentrait au palais que le 13 août. Cette procession avait pour but de conjurer les maladies dues aux chaleurs de l'été et de sanctifier les rues et les remparts de la « ville gardée par Dieu²⁶ ».

Dans le rite byzantin actuel, la liturgie de ce jour comprend une adoration de la Croix comme le 3^e dimanche de Carême. Les chants célèbrent la Croix comme une source de santé corporelle et de sainteté spirituelle :

Nous vénérons la Croix précieuse comme un remède universel et comme une source de sainteté : elle apaise les douleurs, arrête les maladies et délivre les malades de toute souffrance.

Célébrant la Croix sous un aspect très particulier, cette fête témoigne de la profonde vénération dont on entourait la Croix du Seigneur et de la confiance qu'on mettait en elle.

5. La mémoire de l'apparition du signe de la vénérable Croix (7 mai)

Cette fête commémore l'apparition dans le ciel du signe de la vénérable Croix, à Jérusalem, sous l'empereur Constance, fils de Constantin le Grand, durant l'épiscopat de saint Cyrille. L'apparition eut lieu le mardi avant l'Ascension, 7 mai 351. Une lettre, attribuée à saint Cyrille de Jérusalem et destinée à l'empereur

25. *Homélie sur l'Adoration de la Croix*, P. G., 52, 835 C.

26. II, 8; P. G., 112, 1005 C-1099 A.

Constance, nous a conservé les détails de cette apparition : vers 9 heures du matin, une Croix lumineuse apparut dans le ciel au-dessus du Golgotha et s'étendit jusqu'au Mont des Oliviers; ce signe resta plusieurs heures dans le ciel et fut aperçu de tous les habitants de la ville²⁷. Tout en rappelant cet événement, les lectures et les chants célèbrent la Croix comme le signe qui apparaîtra dans le ciel pour annoncer le retour du Christ en gloire.



Les fêtes et les célébrations byzantines de la sainte Croix ont donc une double origine géographique : elles proviennent des deux centres liturgiques les plus importants qui ont contribué à la formation du rite byzantin : Jérusalem et Constantinople. Ces fêtes sont également doubles par leur objet et leur signification : elles célèbrent le mystère de notre rédemption par la Croix et elles honorent, plus ou moins directement, la Relique de la Vraie Croix. Mais ces deux thèmes, distincts à l'origine, ont convergé et se sont confondus : la liturgie hiérosolymitaine du vendredi saint a comporté très tôt une adoration de la Vraie Croix; inversement, les fêtes instituées en l'honneur de la Relique de la Croix furent peu à peu mises en relation avec le mystère pascal, soit qu'elles l'anticipent, comme le dimanche de l'Adoration de la Croix, soient qu'elles en explicitent un aspect particulier. La Croix, en effet, est le symbole de notre rédemption. Par elle et en elle, les nombreuses figures ou « types » qui, dans l'Ancien Testament, avaient annoncé le salut à venir ont trouvé leur accomplissement.

II. — LA TYPOLOGIE DE LA CROIX

Diverses par leur origine et leur signification, les fêtes de la Croix sont, en revanche, unanimes à célébrer la Croix comme la *réalité* préfigurée par maints *types* de l'Ancien Testament. Dans l'impossibilité de citer toutes les préfigurations que les textes liturgiques et homilétiques énumèrent avec profusion, mentionnons-en les plus caractéristiques.

1. Le serpent d'airain

Un premier type, déjà esquissé par l'évangile de saint Jean (12, 32), est le serpent d'airain (Nm. 21, 4-9). Sur la Croix, fut

²⁷. P. G., 33, 1169 A. La fête est déjà attestée par le *Lectionnaire arménien*. Cf. A. RENOUX, *art. cit.*, p. 379.

accomplie cette parole de Moïse : « Vous verrez votre vie suspendue devant vos yeux ». Citons, en guise d'exemple, ce tropaire des Matines de l'Exaltation :

Moïse éleva comme sur un rocher le remède qui délivrerait des effets d'une morsure pernicieuse et venimeuse : il attacha au bois, figure de la Croix, le serpent qui rampe obliquement sur terre et, par elle, triompha de la douleur²⁸.

Une homélie de Germain de Constantinople nous livre le sens de ce rapprochement :

L'élévation du serpent d'airain dans le désert fut, sans aucune équivoque, une préfiguration du mystère de la Croix...

Déjà l'image de ce serpent que l'on montrait, apportait, à cause de son élévation sur le bois, qui préfigurait l'élévation de l'Homme-Dieu sur la Croix, la vie à ceux qui étaient voués à la mort amère; mais combien plus l'antitype, l'Homme-Dieu crucifié, nous sera profitable et nous apportera la vie²⁹ ?

Les bras de Moïse élevés pour la prière, tandis que les Israélites luttaient contre Amaleq (Ex. 17, 8-16), sont une autre figure apparentée à celle du serpent d'airain :

Autrefois Moïse figura en sa personne l'image de la Passion immaculée comme médiateur des dons sacrés. Élevant les bras en croix, il dessinait avec ses mains étendues un trophée qui déterminait la défaite du très puissant Amaleq³⁰.

Ces deux figures évoquent la Croix surtout par une similitude assez matérielle; mais leur contenu thématique ne doit pas être méconnu : la Croix, comme le serpent d'airain ou les bras de Moïse levés pour la prière, nous communique la guérison du péché et nous assure la victoire contre les ennemis du plan divin de salut. D'autres types, tels l'échelle de Jacob (Gn. 28, 10-19) et l'escabeau où les pieds du Seigneur reposent (Ps. 109, 1), montrent que la Croix a réconcilié la terre avec le ciel.

2. Le bois et l'eau

Une deuxième série de types n'est plus inspirée par la ressemblance avec le signe de la Croix, mais par l'association du bois et de l'eau. Parmi ces figures, on peut citer l'arche flottant sur

28. Exaltation. 1^{re} Ode de Matines. Traduction F. MERCENIER.

29. *Homélie sur l'Adoration de la Croix*; P. G., 98, 229 D-232 A.

30. Exaltation. 1^{re} Ode de Matines. Traduction F. MERCENIER.

les eaux du déluge, les baguettes déposées par Jacob dans les auges où les troupeaux s'abreuvaient (Gn. 30, 37-38), le bois de la hache jeté par Élisée dans les eaux du Jourdain (2 R. 6, 1-7) et, surtout, le bâton de Moïse qui transforma les eaux en sang, ouvrit un passage à travers la Mer des Roseaux, changea les eaux amères en eaux douces, fit jaillir l'eau du rocher. Les compositions hymnographiques sur le bâton de Moïse, figure de la Croix, sont nombreuses. Citons-en l'une ou l'autre :

Autrefois, le divin Moïse, conduisant Israël à travers la mer Rouge, préfigura ta Croix : avec son bâton, il coupa les eaux en deux; puis il te chanta le cantique de l'Exode, Christ, notre Dieu³¹.

En laissant jaillir l'eau pour un peuple désobéissant et dur de cœur, la roche frappée d'un coup de verge représentait le mystère de l'Église, élue de Dieu, dont la Croix est la puissance et l'affermissement³².

Ces types, très contestables en eux-mêmes, s'expliquent par le thème qu'ils veulent illustrer; ils font saisir que l'action rédemptrice de la Croix nous est transmise par les eaux du baptême :

Le bois préfigure le bois de la Croix, l'eau le divin baptême qui contient le mystère de la Croix³³.

Ce thème du bois et de l'eau a donné lieu à des développements qui dissocient les deux éléments : ainsi, la verge d'Aaron qui avait fleuri (Nm. 17, 16-26) ou Jonas, jeté dans les eaux et sauvé par un poisson, sont devenus, à eux seuls, des figures de la Croix.

3. L'arbre de vie

Les diverses figures énumérées jusqu'ici, annonçant un salut à venir, mettaient en œuvre une *typologie progressive*. Par contre, le thème de l'arbre de vie joue plutôt sur une *typologie récapitulative* : la Croix reprend à un niveau plus élevé le plan du salut mis en échec par l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn. 2, 17; 3, 1 et suiv.). Tel est le sens de ce tropaire de l'Exaltation, retenu entre beaucoup d'autres :

Venez, toutes les nations, adorons le bois béni
par qui se fit l'éternelle justice.

31. Adoration. 1^{re} Ode de Matines.

32. Exaltation. 3^e Ode de Matines. Traduction F. MERCENIER.

33. GRÉGOIRE PALAMAS, *Homélie sur la Croix*; P. G., 151, 132 AB.

Celui qui, par le bois, trompa notre premier père Adam
est joué par la Croix;
il est précipité dans une chute effroyable,
celui qui, tyranniquement, s'était emparé de l'image de son Roi.
Par le sang divin est neutralisé le venin du serpent
et la malédiction de celui qui condamna le Juste.
C'est par le bois que le bois devait être guéri;
et c'est par la Passion de l'Impassible
que devaient être remises toutes les souffrances
de celui qui avait été condamné à cause du bois³⁴.

Ce thème s'enrichit d'ailleurs de plusieurs variantes. L'Église,
où est planté le nouvel arbre de vie, apparaît comme le véritable
Paradis, dont le premier était la figure :

L'Église se révèle comme un autre Paradis :
comme jadis, elle possède un arbre qui donne la vie,
la Croix, Seigneur, dont le contact nous communique l'immorta-
[lité³⁵.

Mais c'est en Marie, symbole vivant de l'Église, que cet arbre
de vie, le Christ lui-même, a été planté :

Tu es, Mère de Dieu, le Paradis spirituel,
qui, sans être cultivé, a fait germer le Christ :
par lui, la Croix vivifiante a été plantée sur la terre³⁶.

Sur la Croix qui, selon l'iconographie traditionnelle, est sou-
vent représentée au-dessus du crâne d'Adam, est née une huma-
nité nouvelle dont Marie, debout au pied de la Croix, est la
figure.

Tous ces types, qui par un salut partiel avaient annoncé le
salut plénier, ont reçu de la Croix leur accomplissement. Sur
elle, Dieu nous a parlé pour nous manifester sa justice et sa
miséricorde.

III. — LA THÉOLOGIE DE LA CROIX

La multiplicité des fêtes de la Croix et le nombre imposant des
figures de l'Ancien Testament qui sont appliquées à celle-ci nous
invitent à scruter la signification profonde de ce culte. On peut
dire, en résumé, que la vénération de la Croix s'adresse au Christ
dans son mystère pascal.

34. Exaltation. Grandes Vêpres. Traduction F. MERCENIER.

35. Adoration. 5^e Ode de Matines.

36. Exaltation. 9^e Ode de Matines. Ce tropaire en l'honneur de la
Vierge est répété à la *Liturgie*, au début de la prière d'intercession.

1. La Croix, icône du Crucifié

Le *Concile Quinisexte* (692) prescrivit de rendre à la sainte Croix « l'adoration par notre esprit, notre bouche et nos sens³⁷ ». Le *II^e Concile de Nicée* (787) précisa la nature exacte de cette adoration : à la sainte Croix, de même qu'aux icônes, il convient de rendre « un salut et une adoration d'honneur » mais non « un culte véritable », réservé à Dieu seul ; car « l'honneur de l'image passe au prototype et celui qui adore l'image adore la substance de ce qui y est représenté³⁸ ».

Les textes liturgiques, homilétiques et épigraphiques attestent que cette prescription conciliaire était profondément entrée dans les mœurs. Un tropaire de l'*Office des Saintes Souffrances*, par exemple, dit qu'« en mettant notre confiance dans la Croix, nous glorifions le Crucifié ». De même, « l'Exaltation de la Croix invite toute la création à chanter la Passion immaculée de celui qui fut élevé de terre³⁹ ». Une homélie d'André de Crète (660-740) est encore plus catégorique : « Nous adorons la Croix, parce que, en elle, nous bénissons le Crucifié⁴⁰. » Mais des textes d'origine plus modeste et, partant, exprimant davantage la piété réelle des fidèles, rendent le même témoignage. Telle cette inscription byzantine du 7^e siècle :

Je suis la Croix gardienne de l'univers, je demeure dans l'éternité jouissant d'une considération égale à celle du Corps immortel⁴¹.

Ou encore cette dédicace d'une staurothèque byzantine du 12^e siècle :

Aperçois de l'or à l'extérieur et, à l'intérieur, le Christ⁴²

Instrument de la Passion, la Croix est devenue l'icône du Crucifié. C'est là ce qui justifie le culte et l'adoration qu'on lui rend.

37. Canon 73. MANSI, t. XI, col. 975.

38. DENZINGER-SCHÖNMETZER, *Enchiridion symbolorum*, Fribourg-en-Br., 1963, n° 601. Ce texte cite d'ailleurs saint BASILE, *Traité du Saint-Esprit*, Éd. B. PRUCHE, c. 18, § 45, Sources chrétiennes, 17, p. 194.

39. Exaltation. Grandes Vêpres. Traduction F. MERCENIER (modifiée).

40. *Homélie sur l'Exaltation de la Croix*. P. G., 97, 1033 A.

41. A. FROLOW, *La Relique de la Vraie Croix. Recherche sur le développement d'un culte*, Paris, 1961, p. 48, note 1.

42. *Ibid.*, p. 371.

2. La Croix, symbole du mystère pascal

Mais le Crucifié que représente la Croix est le Christ passant de ce monde au Père. La Croix devient ainsi le symbole du mystère pascal du Seigneur, mort et ressuscité. Car la liturgie byzantine, pas plus que la liturgie latine, ne sépare ces deux aspects d'un seul mystère :

Sur la Croix, (le Christ) mit à mort l'auteur de notre mort, rendit la vie et la beauté à ceux qui en étaient privés et, dans l'excès de sa bonté et de sa miséricorde, il leur conféra le droit de cité dans le ciel⁴³.

Sur ta Croix, Seigneur, tu as déchiré la cédule de notre dette; compté parmi les morts, tu as enchaîné le tyran qui y régnait et, par ta résurrection, tu nous a tous délivrés des liens de la mort⁴⁴.

La théologie byzantine, qui trouve dans la liturgie son expression privilégiée, est attentive, plus qu'à l'humanité du Christ mourant sur la Croix, à la divinité du Seigneur qui ne meurt pas. Très expressif à cet égard est ce *théotokion*, ou tropaire en l'honneur de la Mère de Dieu, qui se trouve dans l'*Office des Saintes Souffrances* :

Lorsqu'elle te vit suspendu, ô Christ,
celle qui t'avait enfanté s'écria :
« Quel est ce mystère étrange que je vois, mon Fils ?
Comment meurs-tu selon la chair, attaché au bois,
Prince de la vie⁴⁵ ? »

La Croix est vraiment l'autel sur lequel le Christ « offre et est offert », « sur lequel il enlève le péché du monde et il est immolé comme l'agneau, cela en tant que Dieu, ceci en tant qu'homme⁴⁶ ». Le sang et l'eau qui jaillissent de son côté lavent l'humanité de ses fautes et irriguent ce nouveau Paradis qu'est l'Église :

Ton côté vivifiant, comme la source de l'Éden, ô Christ,
fait jaillir l'eau et abreuve ton Église, Paradis spirituel.
Sortant de là, le flot se divise, comme au début,
en quatre Évangiles, irrigue le monde, réjouit la création
et enseigne aux nations à adorer avec foi ton Royaume⁴⁷.

43. Office des saintes Souffrances, 15^e antienne.

44. *Ibid.*

45. *Ibid.*

46. GERMAIN DE CONSTANTINOPLE, *Homélie sur l'Adoration de la Croix*.
P. G., 98, 238 C.

47. Office des saintes Souffrances. 15^e antienne.

Mourant sur la Croix, le Christ fut souverainement agissant. Non seulement il continuait, en tant que Dieu, à régir tout l'univers, mais il inaugurerait, par la destruction du monde marqué par le péché, une nouvelle création dont l'Église contient les prémices. Grâce à la mort du Christ qui nous a valu la vie, la Croix est donc devenue, d'instrument de supplice qu'elle était, trophée de gloire et symbole de notre Rédemption.

CONCLUSION

Dans le rite byzantin, le culte de la sainte Croix procède d'un double foyer : la célébration du mystère pascal, et la vénération de la relique de la Vraie Croix. Mais, il faut le constater, le premier de ces foyers est plutôt diffus et lointain; le second est plus concret et plus précis. Signe de la victoire du Christ et symbole d'un salut cosmique, la Croix n'est devenue l'objet d'un culte qu'après l'invention de la Vraie Croix. Dès lors, la célébration du mystère de notre rédemption et la vénération de la Vraie Croix allaient s'influencer réciproquement. L'icône de la Croix représentait concrètement le mystère de la Croix et, inversement, les fêtes instituées en l'honneur de la Vraie Croix, quelle qu'en fût la signification particulière, se chargeaient toujours d'une référence au mystère de notre salut par la Croix.

R. BORNERT, o. s. b.